

L'histoire sur grand-écran

Une exposition à la Maison de l'Histoire à Bonn

Christian Peters*

» Les adaptations passionnantes de thématiques de l'histoire contemporaine au cinéma et à la télévision font partie de notre quotidien, elles coïncident souvent avec les dates anniversaires et les dates de commémorations et font l'objet de campagnes marketing de grande ampleur qui nous promettent une nouvelle interprétation des contextes historiques.

Inszeniert

Bis Mitte Januar 2017 zeigt das Haus der Geschichte der Bundesrepublik Deutschland in Bonn, wie Spielfilme die öffentliche Diskussion über bestimmte historische Ereignisse beeinflussen, und wie



die populäre Aufbereitung von Fakten und Fiktion an Reichweite das gedruckte Wort, schulische Angebote und alle anderen Vermittlungsformen übertrifft.

Red.

Même la tranche de diffusion du dimanche soir, longtemps réservée aux divertissements familiaux sur les chaînes publiques, n'est plus taboue. Ainsi, la Seconde chaîne de télévision (ZDF) a diffusé en mars 2013, à son heure de grande écoute, *Generation War* (titre allemand : *Unsere Mütter, unsere Väter*) son drame en trois épisodes sur la Seconde Guerre mondiale. Prenant exemple sur les séries américaines, cette production de 14 millions d'euros principalement financée par la ZDF raconte au public allemand les horreurs de la guerre sur le front de l'Est d'une manière plus dure et plus ambivalente que jamais. La chaîne avait fièrement annoncé que plus de sept millions de téléspectateurs avaient re-

gardé le premier épisode, mais surtout que *Generation War* avait atteint deux fois plus de parts d'audience dans la catégorie des 14 à 49 ans qu'à l'habitude pour cette même tranche horaire.

Generation War est un exemple parmi tant d'autres de fictions proches de la réalité qui, dotées d'un budget conséquent, présentent au grand public, d'une manière nouvelle, des sujets de l'histoire contemporaine, tels que la résistance contre le nazisme, le destin des réfugiés allemands en 1944/45, mais aussi la violence terroriste de la Fraction armée rouge (RAF) ou encore le rôle du ministère de la Sécurité d'Etat en RDA. Le succès de ces productions revient bien sûr aussi aux acteurs célèbres et appréciés, tels que

* Dr. Christian Peters est directeur du projet *Inszeniert* (Mise en scène) à la Maison de l'Histoire de l'Allemagne fédérale à Bonn. Sa contribution a été publiée dans le catalogue de cette exposition consacrée à l'histoire de l'Allemagne au cinéma. Elle est reprise en version française avec l'aimable autorisation de l'auteur. Traduction : Ilham Hansen Jaafar.

Maria Furtwängler qui endosse, par exemple, le rôle de la comtesse de Mahlenberg menant un convoi de réfugiés vers l'ouest pour fuir l'avance de l'Armée Rouge.

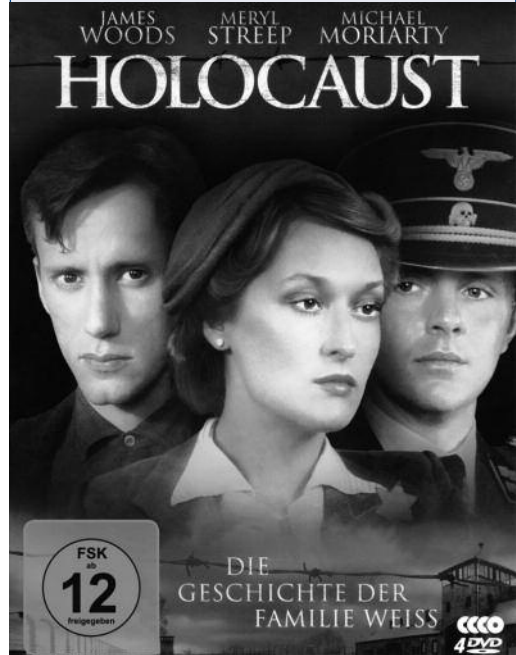
De nombreux historiens et sociologues des médias se demandent ainsi si le souvenir collectif dans notre société moderne des médias sera toujours plus marqué par ces adaptations cinématographiques. Beaucoup d'éléments tendent à appuyer cette hypothèse. Les jeunes, en particulier, semblent très réceptifs aux formats audiovisuels, impliquant aussi les jeux vidéos basés sur des scénarios historiques. Néanmoins, les études empiriques sur les effets à court et à long terme font défaut.

Inszeniert – le titre de l'exposition (*Mise en scène. L'histoire allemande en fiction*) annonce déjà que les films sur l'histoire contemporaine allemande sélectionnés pour cette exposition sont des constructions narratives et esthétiques dont le lien avec les faits historiques est remis en question et qu'il convient d'interpréter d'après le contexte historico-politique dans lequel ils ont été produits. Au cœur de cette exposition se trouve le long-métrage de fiction pour le cinéma et la télévision, un genre qui certes n'a eu de cesse d'émouvoir les spectateurs au fil des époques, mais qui connaît un véritable boom ces dernières années. Il attire, en effet, beaucoup plus l'attention que le fameux documentaire-fiction ou que le documentaire classique à visée didactique.

Adoptant une perspective diachronique, l'exposition se penche sur les longs-métrages de 1947/48 jusqu'à nos jours. En règle générale, il s'agit de productions allemandes bien que soient également analysées, au cas par cas, certaines fictions des studios de l'Etat de la République démocratique allemande (DEFA). C'est le cas pour les films offrant une perspective intéressante comme les films *Sterne (Etoiles)* en 1959 ou *Ich war neunzehn (J'avais 19 ans)* en 1968 ou encore ceux qui furent essentiels dans la légitimité du pouvoir du parti communiste, à l'image de *Nackt unter Wölfen (Nu parmi les loups)* en 1963. Les productions étrangères sont quant à elles prises en compte si elles ont joué un rôle important pour le discours politique du souvenir. C'est le cas de la série télévisée *Holocaust* (version française : *Shoah*) pro-

Holocaust. Die Geschichte der Familie Weiss (Titre français : *Shoah*)

Cette série télévisée américaine en quatre parties présente l'histoire de la famille Weiss, elle été diffusée pour la première fois en Allemagne en janvier 1979, ainsi qu'en France la même année, sur *Antenne 2* dans l'émission *Les Dossiers de l'écran*.



Die amerikanische TV-Serie hat die deutsche Erinnerungspolitische Diskussion über den Völkermord an den europäischen Juden in der Bundesrepublik Deutschland unmittelbar und nachhaltig beeinflusst. Selbst auf die Entscheidung des Deutschen Bundestages, die Verjährung für Mord und Völkermord endgültig aufzuheben, hatte die Serie Auswirkungen.

duite aux Etats-Unis (diffusée en 1979 en Allemagne fédérale) ou encore des films après la réunification qui renvoient une nouvelle image de l'Allemagne à l'étranger, comme *Schindlers Liste (La liste de Schindler)* en 1994 et, dans une moindre mesure, *Operation Walküre (Opération Walkyrie)* en 2008 avec Tom Cruise dans le rôle du comte Claus Schenk von Stauffenberg.

Visite de l'exposition

L'exposition est divisée en sept catégories classées par ordre chronologique. Cette répartition permet de sélectionner au mieux les films selon l'objectif parmi une multitude de longs-métrages de fiction contemporains. L'exposition est divisée en plusieurs espaces abordant les sujets suivants : l'Holocauste, la résistance, la Seconde Guerre mondiale, la fuite, l'expulsion et l'intégration, le « miracle économique », le terrorisme d'extrême gauche et la RDA dans le film de fiction après 1989. L'évolution des interprétations filmiques des événements et des personnages de l'histoire contemporaine allemande est illustrée à partir d'exemples parlants et en tenant compte du contexte historico-politique de chaque époque. Les espaces d'exposition se concentrent sur un film de fiction qui, pour chaque sujet abordé, a apporté une contribution capitale dans le cadre de la politique du souvenir. Néanmoins, l'accent est porté sur la communication souvent controversée faisant suite à ces films, donc sur l'accueil réservé par le public.

L'Holocauste

Concernant l'Holocauste, il apparaît évident que la série du même nom produite aux États-Unis a influencé, directement et sur le long terme, le discours allemand sur la politique du souvenir du génocide perpétré contre les juifs d'Europe en République fédérale d'Allemagne. La série a même eu des répercussions sur la décision du parlement allemand quant à l'abolition de la prescription pour les meurtres et les génocides commis. L'éventail des films sélectionnés sur l'Holocauste s'étend de la production relativement ancienne de la DEFA *Ehe im Schatten* (*Mariage dans l'ombre*, 1947) au film d'Arthur Brauner sans succès sur un camp de concentration *Morituri* (1948) pour en arriver au film de Steven Spielberg à succès mondial *La liste de Schindler* qui, en 1994, élève pour la première fois un Allemand au rang de héros dans le contexte de l'Holocauste.

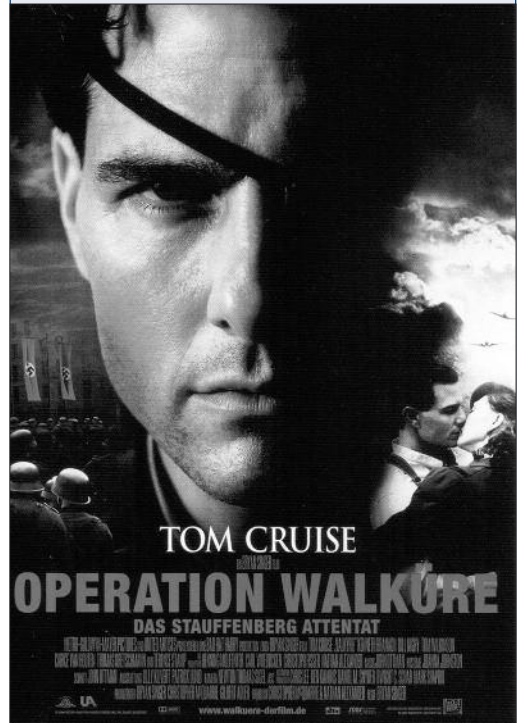
La résistance

Dans l'espace consacré à la **résistance**, la plupart des films de fiction en République fédérale d'Allemagne se concentrent, depuis 1955 environ, sur les conspirateurs du 20 juillet. Ces films contri-

buent à présenter une autre image de la résistance, auparavant associée à la trahison et à la parjure par le biais de la propagande nazie. Avec *Stauffenberg* (2004) et *Opération Walkyrie* (2008), ce sont deux nouveaux longs-métrages sur le 20 juillet qui sont diffusés, soit respectivement 60 et 64 ans après l'échec de l'attentat. Néanmoins, la production

Operation Walküre. Das Stauffenberg-Attentat
(Titre original : *Valkyrie*, en français : *Walkyrie*)

Ce film américain tourné en 2008 a été projeté pour la première fois en janvier 2009 en Allemagne. Le colonel allemand Claus von Stauffenberg s'oppose à la politique d'Adolf Hitler et rejoint la résistance allemande pour organiser l'Opération Walkyrie et tuer le Führer.



Diese amerikanische Produktion ruft in Deutschland ein zwiespältiges Echo unter Journalisten, Politikern und Historikern hervor. Tatsächlich stilisiert *Operation Walküre* mit Tom Cruise in der Hauptrolle Stauffenberg zur „Lichtgestalt“ und zum unerschrockenen Motor des Widerstands.

américaine *Opération Walkyrie* a reçu un accueil mitigé auprès des journalistes, de la classe politique et des historiens. En effet, *Opération Walkyrie* présente, avec Tom Cruise dans le rôle principal, Stauffenberg comme un « personnage emblématique », moteur irréductible de la résistance. En outre, la nouvelle adaptation cinématographique de 2015 d'un des films essentiels de la RDA sur le souvenir, *Nu parmi les loups* (1963), apporte un point de vue intéressant, en réfutant la légende de la libération du camp de concentration de Buchenwald par les prisonniers eux-mêmes.

Seconde Guerre mondiale

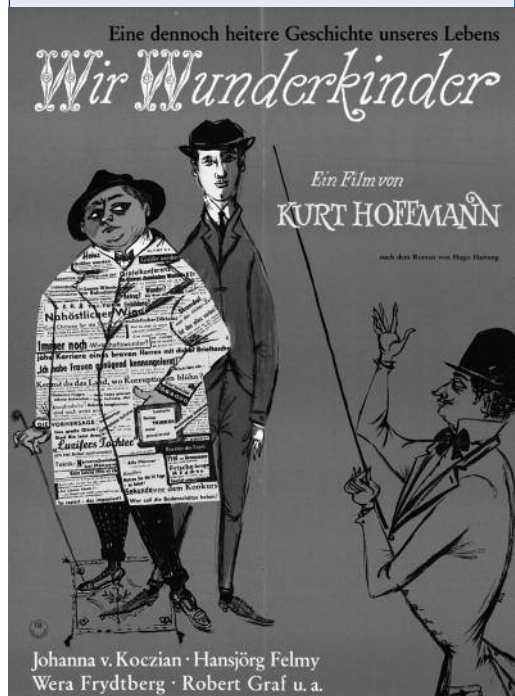
L'espace d'exposition réservé à la Seconde Guerre mondiale s'intéresse à la série en trois parties de ZDF, *Generation War* (2013). Celle-ci tente de fournir une autre image de la guerre sur le front de l'Est, beaucoup plus en accord avec les recherches actuelles en la matière, et cherche à amorcer un dialogue intergénérationnel sur ce sujet. Les films de guerre mis en parallèle avec *Generation War* sont issus des années 1950 et véhiculent l'image du soldat allemand obéissant, valeureux et apolitique. Ils le placent en victime manipulée par les élites politique et militaire et contribuent ainsi à intégrer l'ancien soldat dans la société fédérale allemande.

La fuite, l'expulsion et l'intégration

La fuite, l'expulsion et l'intégration est un sujet d'une importance considérable, ne serait-ce qu'au vu du nombre de personnes concernées et des souffrances en découlant pour les réfugiés allemands. Cependant, cette thématique n'a guère trouvé d'écho dans les films de fiction contemporains d'après-guerre. Tout au plus se contente-t-on de thématiser l'intégration réussie dans une société d'accueil. Les films « de terroir » populaires comme *Grün ist die Heide* (*La lande est verte*) en 1951 abordent certes la perte de la patrie, mais ils idéalisent les nouvelles réalités. C'est également le cas, dans une moindre mesure, pour la RDA où les films de fiction, dont la production était contrôlée par le parti SED, mettent l'accent sur le rôle des « déplacés » dans la construction de la nou-

Wir Wunderkinder (*Nous, les enfants du miracle*)

Inspiré d'un roman éponyme de Hugo Hartung publié en 1957, ce film allemand a été produit l'année suivante sous la direction de Kurt Hoffmann, qui était l'un des metteurs en scène les plus importants de l'époque. Le film n'a pas été traduit en français, mais il a été récompensé par de nombreux prix et même inscrit dans les programmes scolaires en Israël à partir de 1968.



Das Bild des Wirtschaftswunders ist in der kollektiven Erinnerung nicht zuletzt durch diesen zeitgenössischen Unterhaltungsfilm bestimmt. Gegen Ende der 1950er-Jahre bieten Filme wie *Wir Wunderkinder* (1958) auch verstärkt satirisch-kritische Beiträge. Eine Generalabrechnung mit dieser Phase als Zeit der verpassten Chancen unternimmt schließlich 1979 der 1945 geborene Regisseur Rainer Werner Fassbinder mit *Die Ehe der Maria Braun*.

velle société socialiste. Ce n'est qu'avec l'unification allemande et avec la fin de la guerre froide qu'un nouveau paradigme s'engage : le public s'intéresse dorénavant aux souffrances de la population civile allemande après 1945. Des films comme *Die Flucht en 2007* (titre français : *Hiver 1945*) avec Maria Furtwängler alimentent en effet un nouveau « discours allemand sur les victimes ».

« Miracle économique »

L'image du « miracle économique » est définie dans la mémoire collective en particulier par les films contemporains de divertissement. Néanmoins, vers la fin des années 1950, des films comme *Wir Wunderkinder* en 1958 ou *Rosen für den Staatsanwalt* (*Des roses pour le procureur*) en 1959 apportent, par le biais de la satire, des points de vue beaucoup plus critiques. Le réalisateur Rainer Werner Fassbinder, né en 1945, règle définitivement ses comptes avec cette phase considérée comme une époque des occasions ratées avec son film de 1979 *Die Ehe der Maria Braun* (*Le mariage de Maria Braun*), désigné par le critique de cinéma Hans Günther Pflaum comme « *LE film allemand sur l'époque du miracle économique* ».

Terrorisme d'extrême gauche

Depuis la fin des années 1990, un changement de perspective avec des répercussions sur la société s'opère également dans la mise en scène filmique du terrorisme d'extrême gauche. Ancrés dans le climat politique turbulent des années 1970 et 1980, les films *Deutschland im Herbst* (*L'Allemagne en automne*) en 1978, *Die bleierne Zeit* (*Les années de plomb*) en 1981 ou *Stammheim* en 1986 soulèvent la question des motifs et des mobiles des criminels. Ils souhaitent construire une « opinion publique contraire » et mettre en garde contre les réactions démesurées de l'Etat. Après une longue période, la perspective de l'Etat et celle des victimes sont de plus en plus mises en exergue dans la narration filmique. Bernd Eichinger souhaite mettre un terme au mythe de la Fraction armée rouge (RAF) avec son film *Der Baader Meinhof Komplex* (*La Bande à Baader*) en 2008, qui se penche sur la perte de contact avec la réalité et sur le

Der Baader Meinhof Komplex (Titre français : *La Bande à Baader*)

Sorti en 2008 sur les écrans, le film franco-tchéco-allemand de Bernd Eichinger trace l'évolution du terrorisme de la bande à Baader dans les années 1970. Le titre allemand met en exergue un complexe Baader-Meinhof en Allemagne.

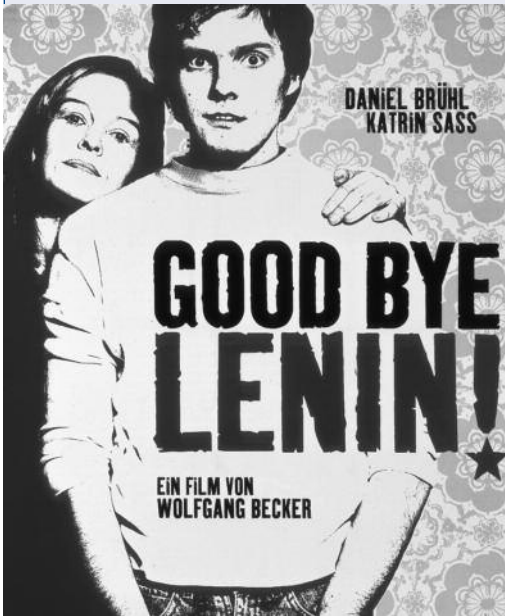


Der Film aus dem Jahre 2008 zeichnet die Entstehung und Entwicklung der Rote Armee Fraktion (RAF) und ihrer Protagonisten nach – von den Protesten gegen den Vietnamkrieg Ende der 1960er-Jahre bis zur Entführung und Ermordung des Arbeitgeberpräsidenten Hanns Martin Schleyer 1977 und dem Selbstmord der Attentäter in der Justiz-Vollzugsanstalt von Stammheim.

culte de la violence au sein de la RAF. Il met bel et bien les faits au cœur de l'action. Cependant, les scènes dures de violence et la distribution du film avec des acteurs célèbres dans le rôle des terroristes provoquent une controverse quant à la marginalisation des victimes.

Good Bye Lenin! (même titre en français, présenté au Québec sous le titre *Au revoir, Lénine !*)

Cette comédie dramatique allemande, sortie en 2003 et présentée la même année au festival de Cannes, est le premier film allemand à recevoir le Prix du film européen de l'année, il se voit décerner le César du meilleur film de l'Union européenne en 2004 et le Goya du meilleur film européen en Espagne la même année. Le film associe la fin de la RDA au destin personnel d'une mère de famille, qui, sortie du coma après la chute du Mur de Berlin, est confrontée à l'illusion d'une Allemagne communiste à l'avenir encore prometteur.



Die Tragikomödie von Wolfgang Becker, die zwischen dem 7. Oktober 1989 und dem 3. Oktober 1990 spielt, verbindet den Untergang der DDR mit dem persönlichen Schicksal der Mutter, für die nach ihrem Erwachen aus dem Koma durch Familie und Freunde die Illusion einer weiter bestehenden und sich erfolgreich entwickelnden DDR erschaffen wird. Der Film erreichte 2003 ein gesamtdeutsches Publikum. Bundespräsident Joachim Gauck kommentierte: „Nostalgie ist Erinnerung ohne Schmerz.“

La RDA dans le film de fiction après 1989

L'espace consacré à la RDA dans le film de fiction après 1989 montre qu'une analyse sérieuse de la dictature du parti du SED dans les films ne sera possible qu'après un certain temps. Cette réflexion prend au début la forme de la comédie, à l'image des films sélectionnés *Sonnenallee* en 1999 et *Good Bye Lenin!* en 2003. Dans la thématique du souvenir « correct » de la RDA, qui prend des traits humoristiques et satiriques notamment par le biais de *Good Bye Lenin!*, il convient de reconnaître à *Leben der Anderen* (*La vie des autres*) en 2006 une place à part. En effet, c'est la première fois que la répression et la persécution menées par le ministère de la Sécurité d'Etat forment l'intrigue d'un long-métrage de fiction.

Pilier de la culture du souvenir

Qu'il s'agisse d'un téléfilm à sensation ou d'un *blockbuster* pour le cinéma, les films historiques constituent un pilier essentiel de la culture du souvenir en Allemagne. Ils ne se contentent pas de raconter une ou des histoires une seule fois, ils les racontent constamment d'une nouvelle manière selon le contexte historico-politique. Ils véhiculent des faits et des interprétations, qui sont ensuite assimilés par le grand public et traités tant sur le plan émotionnel que cognitif. Le pouvoir de suggestion des images est à la fois bouleversant et fascinant. La fiction apparaît crédible et façonne notre vision du passé. Cependant, même si les films de fiction tendent à se rapprocher de la réalité et à raconter les faits avec véacité, ils génèrent leur « propre » vérité en comprimant, en minimisant, voire en prenant position. Des réalisateurs célèbres tels que Christian Schwochow ou Florian Henckel von Donnersmarck parlent de vérité psychologique ou « intérieure » pour désigner ce lien entre interprétation artistique et fidélité des faits.

Inszeniert. Deutsche Geschichte im Spielfilm,

bis 15. Januar 2017,

Haus der Geschichte der Bundesrepublik

Deutschland

Willy-Brandt-Allee 14

53113 Bonn

www.hdg.de